



LES INVISIBLES

MARC GOURAUD

Marc Gouraud

Les Invisibles

© Marc Gouraud, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8130-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur :

Thrillers :

- Saga Julie Fronsac :
- Les supplices de la passion
- La justice des fous
- Lola
- Scories
- L'Il d'ex
- Le reflet du mal
- Lignes de mort
- La face du Diable

Aventures :

- Là où je suis mort

Feel good :

- Les secrets des Cabanes – le complot
- Les secrets des Cabanes – révélations
- Au crépuscule d'une nouvelle aube

Recueil de nouvelles :

- Histoires à dormir debout...ou à ne pas dormir du tout

“Il n'y a rien de plus terrible qu'un pouvoir illimité dans les mains d'un être borné.”

Vassyl Symonenko

Massacre

Nicolas n'arrivait plus à regarder. Il gardait les paupières hermétiquement closes mais les bruits lui transperçaient à la fois les tympans et le cœur. Il allait se réveiller de ce cauchemar, ce n'était pas possible autrement, ce ne pouvait pas être vrai.

Voilà moins d'une heure, il était un cadre supérieur qui dînait en famille avec sa femme et ses deux filles dans leur jolie villa de Branoux-les-Taillades à une demi-heure d'Alès, là où se trouvait l'entreprise de logistique qui l'employait. Une vie heureuse, confortable, une vie faite d'amour et de joie.

Mais tout cela n'était plus qu'un mauvais souvenir depuis l'apparition des trois hommes en plein milieu du repas. Il savait d'où ils venaient et comment ils étaient entrés, mais il ne comprenait pas ce qu'ils faisaient là. Il était sur le point d'exiger des explications lorsque tout avait basculé en quelques secondes. Les revolvers, les couteaux, lui et sa famille s'étaient retrouvés ligotés et bâillonnés.

Il avait tenté de leur parler au travers de son bâillon, ce devait être un malentendu, tout allait s'arranger.

Mais rien ne s'était arrangé et lorsque l'un d'entre eux s'était saisi de Laura, sa cadette de cinq ans, il les avait suppliés, mais l'homme l'avait regardé sans la moindre émotion, en empoignant Laura par les chevilles. La fillette avait hurlé au travers de son bâillon, les avait appelés au secours, lui et sa femme. Il s'était débattu sur sa chaise, hurlant de nouveau, suppliant encore, puis l'homme avait soulevé Laura comme il l'aurait fait avec un volatile, et dans un mouvement circulaire l'avait projetée contre le mur. Le bruit de la tête de sa fille s'écrasant sur le placoplâtre avait failli le rendre fou. Il avait vu le visage ensanglanté de sa fille toujours consciente, qui le regardait comme pour lui dire « pourquoi tu ne viens pas à mon secours Papa » puis l'homme l'avait à nouveau projetée sur le mur, encore et encore, avant de la lâcher. Après le deuxième choc, Laura ne criait plus, elle ne crierait plus jamais ; à sa place Alexandra, sa femme, et Emma son aînée de treize ans avaient pris le relais et leurs hurlements étouffés semblaient emporter avec eux le souvenir d'une vie heureuse.

Lorsque l'homme s'était emparé d'Emma, Alexandra avait perdu connaissance et Nicolas l'avait presque enviée. Lui-même ne possédait plus assez de force pour crier ou supplier, il avait juste fait non de la tête, comme si

cela pouvait faire changer d'avis leurs bourreaux.

Emma s'était débattue, comme une lionne, mais que peut faire une enfant de treize ans face à un adulte déterminé ? L'homme s'était positionné derrière elle, passant ses mains autour de son cou et avait serré, fort, très fort.

Nicolas n'avait pas pu accompagner sa fille jusqu'au bout, il avait fermé les yeux, il ne pouvait pas supporter plus longtemps le visage violacé d'Emma qui cherchait désespérément à avaler une dernière bouffée d'air.

L'espoir qu'il ne s'agissait que d'un cauchemar s'envola lorsqu'il entendit le corps de sa fille tomber sur le sol. Il allait rouvrir les yeux, mais maintenant peu lui importait la suite. Ses deux amours s'étaient envolées à jamais.

Quelques minutes plus tard, lorsque le couteau lui trancha la gorge, sa dernière pensée fut qu'il mourrait sans savoir pourquoi.

Lola

— Tu ne veux pas rester un peu plus longtemps ?

— Tu sais que ce n'est pas possible.

— J'aimerais bien un jour me réveiller à tes côtés, sans qu'il soit quatre heures du mat, tu vois, un réveil à l'aube, avec un petit-déjeuner partagé et un câlin matinal.

— Les câlins du matin ce n'est pas pour moi. Le « bonjour ma chérie » avec l'haleine de chacal de la nuit, désolée ça ne me fait pas rêver.

— Moi je crois plutôt que tu as peur.

— Peur ? De quoi ?

— Que notre relation devienne sérieuse, peur d'avoir envie d'aller plus loin.

— Parce que même si je le voulais ça serait possible ?

— Tu sais bien que non.

— Donc je ne vois pas l'intérêt de ce débat, surtout à quatre heures du mat, alors que je dois être rentrée à cinq heures pour m'occuper des animaux.

— C'est pour ça que si on se voyait chez toi, tu pourrais vaquer à tes occupations et revenir faire un câlin, et promis j'aurais une haleine propre et fraîche.

— Ça aussi on en a déjà parlé. Aucun mec avec qui j'ai couché n'a jamais mis les pieds chez moi.

— J'avais l'espoir de ne pas être un mec comme les autres.

Lola tendit le bras et alluma l'applique murale de son côté, inondant la chambre d'une lumière trop vive.

— Putain Lola, fais chier, fit Thomas en se masquant les yeux avec la main.

La jeune femme observa le corps nu de son amant et les images de la nuit de sexe qu'ils venaient de passer défilèrent dans sa tête, réveillant les papillons qui avaient à peine eu le temps de sommeiller au creux de son bas-ventre. Elle hésita une seconde, mais il n'était pas question de faire faux bond à Murielle.

— Tu peux me dire à quoi tu joues là, Thomas ? Il me semblait pourtant que notre relation était claire depuis le début. Tu es marié, tu as deux gosses, tu n'as

aucunement l'intention de quitter ta femme, et de toute façon moi je ne cherche pas à me mettre en couple. Donc, si tu veux entendre que tu es un bon coup au lit, c'est le cas, tu me fais prendre mon pied et on passe de bons moments ensemble. Non tu n'es pas un mec comme les autres, mais si tu veux savoir si je suis amoureuse de toi, alors c'est non. Ce serait la plus belle connerie que je pourrais faire, la petite minette de vingt-deux ans qui tombe amoureuse du mec de quarante-cinq qui a une famille et qui ne sera jamais à elle.

— J'aime ton romantisme...

— Putain, tu as décidé de me faire chier ce matin, fit Lola en sautant hors du lit et en rapatriant ses vêtements éparpillés par terre.

Elle finissait d'enfiler son jean lorsque les bras puissants de Thomas l'entourèrent. Elle sentit son sexe durci appuyer contre ses fesses.

— Excuse-moi Lola, tu as raison de me remettre à ma place. C'est juste que parfois je ne peux pas m'empêcher de regretter de ne pas t'avoir connue plus tôt.

Elle se retourna et se colla contre son torse musclé, sa main glissant vers la verge dressée, faisant tressaillir de plaisir son amant.

— Ah ouais ? Style il y a vingt ans ? Avant que tu connaisses ta femme ? Tu aurais eu l'air malin de tomber amoureux d'un bébé de deux ans.

Sans répondre il avait posé ses lèvres dans son cou, et entrepris de déboutonner son jean. Elle augmenta la pression sur son sexe.

— C'est ma punition ? fit Thomas en glissant sa main dans sa culotte

— Ça ne peut pas être ta récompense, vu comment tu as été con.

— Alors je veux bien être puni.

— Je n'ai pas le temps.

— On va aller à l'essentiel.

— Je te préviens j'embrasse pas, fit-elle en adoptant la posture d'une fille de joie.

— Je te promets que ma bouche se tiendra loin de la tienne.

Elle se laissa basculer sur le lit, consciente qu'elle devrait blinder sur les petites routes pour rattraper le retard qu'elle allait accumuler avec cette nouvelle galipette.

Elle eut juste le temps de se débarrasser de son jean accroché à ses chevilles,

pendant que Thomas enfilait un nouveau préservatif. Lorsqu'il la pénétra doucement elle sentait déjà monter en elle, les torrents de plaisir qui n'allaient pas tarder à l'inonder.

Les phares de l'Audi RS4 découpèrent la nuit, transformant la végétation en autant de silhouettes qui paraissaient prêtes à traverser la route. Lola pestait intérieurement alors que la Hifi de son break sportif hurlait dans ses oreilles les vocalises de Trust. Elle s'en voulait d'avoir cédé à Thomas. Elle avait une demi-heure de route jusqu'à la propriété de Murielle à Lamelouze et elle allait arriver en retard pour l'aider à soigner les animaux. Un rituel auquel elle tenait beaucoup lorsqu'elle n'était pas en mission. Elle savait bien que Murielle ne lui reprocherait rien, mais compte tenu de ce que celle-ci faisait pour elle, cela lui paraissait la moindre des choses de ne pas rater ces rendez-vous matinaux. La route commença à s'élever légèrement et à serpenter sérieusement. Elle sentit l'adrénaline envahir ses veines, le V6 bi turbo de l'Audi rugit et la voiture se catapulta de virage en virage. C'était tout ce qu'elle aimait, de la puissance, du son et l'impression de ne faire plus qu'un avec sa voiture.

Rouler dans un monstre d'une telle puissance à l'époque où le politiquement correct et la connerie sans fond des bobos écolos imposait presque l'achat d'une voiture électrique, la faisait passer pour une excentrique en marge de la société. Et cela lui convenait très bien.

Son break de 450 chevaux allait sur ses vingt ans, plus de deux cent mille kilomètres au compteur, il lui coûtait une fortune en entretien et en carburant, mais pour rien au monde elle ne s'en serait séparée. Elle avait été à bonne école avec sa mère et son vieux break Volvo 850 T5-R qui était encore sur ses roues malgré ses plus de trente-cinq ans. Une voiture ça possédait une âme, ça devait vous coller le sourire jusqu'aux oreilles quand vous montiez dedans, bien loin des sèche-cheveux à roulettes que l'on croisait de plus en plus sur les routes. Et accessoirement ça devait être un break pour mettre au moins un chien à l'arrière.

Au vu de la vitesse à laquelle elle négociait les virages, Lola restait concentrée, même si elle connaissait le moindre centimètre carré de bitume de cette route. Ce qu'elle appréhendait le plus c'était une rencontre avec la faune sauvage tant elle savait qu'elle aurait du mal à se remettre d'avoir ôté une vie animale.

Lorsqu'elle s'engagea sur le chemin qui permettait d'accéder à la propriété,